



Bamako /// Soavina Ramaroson

ÉDITO

Si vous lisez cet éditorial dans la journée du jeudi 29 novembre, c'est que la chance nous a enfin trouvé, que notre (nouvel) imprimeur a compris les réglages de la quadrichromie, et le principe de notre petite revue qui était d'être une parution quotidienne...

Pour ce dernier éditto, nous avons hésité entre deux phrases du jour. La première étant «Le mieux est l'ennemi du bien». Et l'autre, «A Bamako, les djakartas ont des klaxons, mais pas de freins». On vous soumet les deux, et pour notre part, les commentaires les plus judicieux sur ces septièmes Rencontres, il faut les entendre dans les cafés, sur les terrasses, au fil des rues de Bamako. Ces dans ces «blabla» que l'on prend le pouls et la mesure

de l'événement. Mercredi de nombreux photographes sont venus nous rejoindre pour nous proposer des images. Le BKOPHOTO ouvre ses pages à une jeune génération de photographes venus de différents pays, Cap vert, France, Madagascar, République Centre Africaine...

La semaine professionnelle s'achève, mais les Rencontres continuent jusqu'au 23 décembre, et sont ouvertes à tous, autochtones et visiteurs. Beaucoup de festivaliers sont partis, d'autres font leurs valises... A ceux là nous demandons de revenir, dès qu'ils pourront, car Bamako sera toujours là. Et restera, tous les deux ans et le temps d'un mois, la capitale de la photographie Made in Africa. A bientôt.

P.2 # L'ENTRETIEN >
 P.3 # LES LAURÉATS >
 P.4-5 # ARRETS SUR IMAGES >
 P.6-7 # ONE SHOT 1 >
 P.8-9 # BEST OF >
 P.10-11 # ONE SHOT 2 >
 P.12-13 # EN BREF >
 P.14-15 # DESSINS DU JOUR >
 P.16 # DIXIT > GRAND ANGLE >

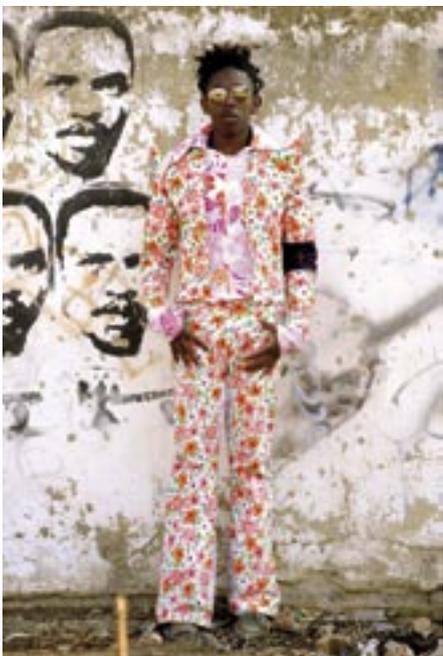
LES LAURÉATS



PRIX SEYDOU KEITA

> **Calvin Dondo (Zimbabwe)**

Tous les festivaliers et les bamakois ont pu découvrir le travail de Calvin Dondo dans les rues de Bamako à travers l'affiche de la Biennale 2007.



COUP DE COEUR DU JURY

> **LOLO VELEKO (Afrique du Sud)**

Née en 1977, cette photographe offre des portraits détonnants de la jeune génération post-apartheid de Johannesburg. Des gravures de mode réalisées dans un environnement urbain.



PRIX DE L'UNION EUROPÉENNE, PRIX DU REPORTAGE

> **AIDA MULUNEH (Ethiopie)**

Née en 1974, cette jeune photographe, avec sa série «Ethiopian light», présente un travail documentaire en noir et blanc sur la culture éthiopienne.



PRIX DE L'IMAGE DE LA FONDATION BLACHÈRE

> **AMAL KENAWY (Egypte)**

A travers sa vidéo «You will be killed» présentée à la Pyramide du souvenir, cette vidéaste née en 1974 au Caire mélange vidéo et peinture autour du monde du rêve.



PRIX DE L'ORGANISATION INTERNATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

> **SAIDOU DICKO (Burkina Fasso)**

Ce jeune berger peul débute par le dessin à partir des ombres des moutons sur le sol du Sahel. Il nous offre ici des œuvres poétiques sur les ombres d'hommes, de femmes ou encore d'enfants.



COUP DE POUCE DE L'AFD

> **MOHAMED CAMARA (Mali)**

Née en 1983 à Bamako, le plus jeune photographe primé nous offre une vision onirique à travers des images en couleurs et des personnages qui habitent ses photos proches d'une apparition. Ces titres nous interrogent et amènent un autre regard sur ce travail créatif : «Certains matins, ma cousine me fait des trucs que je ne comprends pas».

PRIX AFRIQUE EN CRÉATION

> **SAMMY BALOJI (RDC)**

Ce photographe né en 1978 débute par la bande dessinée avant de se tourner vers la photo et la vidéo. Il présentait à la Biennale un travail étonnant à travers des photomontages associant des photographies contemporaines du Katanga industriel et les images d'archives de l'époque coloniale. Un travail troublant.



ARRÊTS SUR IMAGES

Un échange autour de l'Hopital Somine Dolo de Mopti

Le CAMM de Bamako et l'ENSAD Paris se sont réunis autour d'un projet photographique documentaire en commun depuis deux ans sur l'hôpital de Mopti. Les étudiants photographes nous présentent une première partie du projet au Centre Culturel Français dans le cadre de la Biennale.

A travers des portraits touchants des patients ou encore du personnel hospitalier mais aussi des abords de l'hôpital, une quinzaine d'étudiants des deux pays nous retracent le visage de l'hôpital et nous confronte à un état des lieux de la santé à Mopti.

Ce projet mené en partenariat avec l'Agence Française de Développement est un projet sur le long terme qui vise à documenter dans le futur la construction du nouvel hôpital de Sévaré qui couvrira quatre sous régions Gao, Kidal, Tombouctou, Mopti.

Un échange fructueux où l'on fait face à une réalité difficile, loin des clichés ou de la détresse...



2007 /// Alice Cuvelier



/// Tiécoura N'daou



/// Amsatou Diallo

Amsatou Diallo, présidente de l'Association des Femmes photographes du Mali

L'association des femmes photographes du Mali présente jusqu'à la fin de la Biennale l'exposition "Les femmes vues par les femmes", en plein air, sur le rond-point Lafiabougou. Vernissage le jeudi 29 novembre à 11h.



/// Amsatou Diallo

En direct de Bangui...

Deux photographes de République Centrafricaine ont fait le voyage jusqu'à Bamako, à la suite d'un atelier proposé et animé par Samuel Fosso et soutenu par l'Alliance française. Après des escales à Tripoli et Ouagadougou et un vol de 24 heures, Francis Bongopassi et Chérif Sossal sont finalement arrivés à Bamako. Le premier, âgé de 35 ans, a suivi les enfants des rues de Bangui, comme celui-ci, photographié à la gare de M'Baiki. Le second, de trois ans son cadet, propose un travail sur le patrimoine architectural abandonné ou détruit, comme ce Palais omnisport, construit en 1975 puis détruit en 1979, et laissé à l'abandon depuis... Le BKO photo a voulu rendre hommage à ces photographes vivant dans un pays où développer son travail personnel reste difficile. Bravo.

FRANCIS BONGOPASSI - 00236 75 05 50 56

CHÉRIF SOSSAL - 00236 75 03 27 29



/// Francis Bongopassi



/// Chérif Sossal



/// Yo-Yo Gonthier, René Paul Savignan, Jean Berry, Soavina Ramaroson

ONE SHOT # 2



série "l'envers du décor", 2007 /// baptiste de ville d'avray



"Sans titre", 2007 /// Sébastien Rieussec

EN BREF

“PHOTO FASSA”, L’HYMNE DES PHOTOGRAPHES

L’association culturelle Balani’s est bien connue des bamakois. Depuis 2001, elle s’implique dans la culture tout au long de l’année en organisant par exemple « les jeudis musicaux du Musée National du Mali » où elle assure une programmation musicale hétéroclite.

Programmation de concerts, édition de conte pour enfant (la princesse capricieuse), l’association Balani’s a plus d’un tour dans son sac.

Depuis 2001, dans le cadre des Contours des Rencontres, l’association Balani’s s’investit dans la photo. Pour sa première participation aux Contours, Balani’s animait les soirées musicales du Palais de la culture.

Pour la Biennale 2003, en partenariat avec trois structures locales (Galerie Chab, Cora film, Singulier-pluriel), Balani’s organise une exposition sur la musique.

2005 est l’année du public et de la démocratisation de la photo, comme le souligne Igo Diarra, secrétaire général de l’association Balani’s. L’association Balani’s expose sur les murs du boulevard du peuple, artère centrale de Bamako et dans l’Assemblée Nationale, un travail collectif de photographes sur le thème «de l’informel à l’institutionnel ». La rue est investie !

Pour la Biennale 2007, Balani’s nous réserve des surprises à découvrir dans la rue, dans les lieux culturels mais aussi à la radio ou la TV.

A écouter ou encore à voir sur l’ORTM, TV5 ou les radios locales, la création audio-visuelle « Photo Fassa » : un hommage musical aux photographes. Des musiciens réputés comme Toumani Diabaté, Kassé Diabaté, Pamela, Bishop, ont composé un hymne aux photographes et le commissaire général des Rencontres Simon Njami a écrit les paroles.

Un hommage panafricain, avec des textes

en bambara, en anglais et en français. A travers cette chanson Balani’s exalte ce métier, salue la prouesse des photographes aussi bien de studio, ambulants mais aussi les plus reconnus.

Lors de la réalisation de ce clip, les photographes de Bamako ont énormément sollicité l’association, chacun souhaitait être présent !

Cet hymne est diffusé dans la nouvelle initiative de l’association Balani’s, l’émission radio «Onde photo ».

Cette émission consacrée à la Biennale nous parle de photo, nous donne les impressions du public, rend un peu plus bamakois cet événement.

Balani’s espère pérenniser ce clip et continuer lors des prochaines éditions en proposant de distribuer gratuitement les CD lors de la prochaine édition de la Biennale.

A découvrir ci dessous les paroles de l’hymne « Photo Fassa » !

*Le bruit du clic clac de l’appareil photo et de déclencheur de flash
Ambiance, fête, bonheur, nostalgie, danger, intensité, solennel, joie de vivre, naturel*

Ti Tac / flash

Qui aujourd’hui peut ignorer la photographie ? Elle est présente partout, sur notre passeport, dans les journaux que nous lisons, dans nos salons, sur les murs des musées.

Elle est incontournable, inévitable, la photo

Grâce à vous, nous sommes heureux

Grâce à vous, nous nous souvenons des événements heureux

+Naissance photo/ Baptême photo/ anniversaire photo/ les fêtes, bal et soirée/, Mariage photo,

Chérie souris moi, vas y pour un grand et beau sourire pour éternité.

Tic Tac/ clash /flash

Nous voyageons dans le temps grâce à votre travail

Nous voyons les catastrophes du monde à travers votre regards (sounami,, guerre, maladie, famine)

Histoire –géo photo

Science : photo

Qui aujourd’hui peut ignorer la photographie ? Elle est présente partout, sur notre passeport, dans les journaux que nous lisons, dans nos salons, sur les murs des musées. Elle est incontournable, inévitable.

Mali, RDC, Congo Afrique du Sud, Egypte, Maroc, Algérie, Burkina Faso, Zimbabwe, Tunisie, Bénin, Ghana, La Réunion, Madagascar, Ethiopie, Mozambique, Guyanne, Cameroun, Kenya

Leaders politiques, miss Afrique, le Darfour, les champions d’Afrique,

Elle a changé le regard que l’on porte sur le monde, témoignant depuis sa création des événements les plus marquent de l’histoire de l’humanité (la découverte des continents, la science, les catastrophes naturelles, les voyages dans l’espace, les guerres..) ou des plus intimes (une naissance, un souvenir des vacances, la trace d’un événement heureux.

Le Lubâma au coeur de la biennale

Aujourd'hui, troisième jour des Rencontres, où sommes nous ? Ah au Lubâma, waou ! Sacré espace, sacré décor ! Et oui ! Le Lubâma, le résultat d'une folie de création du maître et génie de l'art : Amara Sylla un homme qui n'est plus à présenter. Cet espace situé en hauteur de la colline de Magnanbouyou sur les bordures du Niger n'est pas un rêve mais une réalité. Oui, un espace imaginaire, qui inspire et respire la création, l'invention, en un mot l'art : peinture, sculpture et photographie se mêlent dans un mariage parfait pour donner quelque chose...une folie? Une beauté? Je ne saurais vous le dire et je vous lance la balle. C'est cet espace même qui accueille quatre expos off de ces 7es rencontres. De part et d'autres sur les murs des œuvres d'Harandane Dicko et Jerome Conquy sur le Samusocial Mali «Service d'aide mobile d'urgence sociale», celle de Christine Tornassat intitulée «de la Savoie au pays mandingue», des portraits d'Adama Kouyate et... au centre de toutes ces beautés, une œuvre, une religion, un décor, un artiste «L'islam et nous» d'Alioune Bâ; pour une religion islamique plus saine, plus noble, plus ouverte et plus accessible selon l'auteur, tel est le but de cette expo qui en un coup d'œil séduit son visiteur. Sur les quatre côtés des murs des images, des plaques coraniques de deux mètres de longs et au centre, la Kaaba avec à l'intérieur une projection vidéo qu'on aperçoit à travers deux petites fenêtres. En somme des expositions à voir, un espace à découvrir, une autre vision de la vie, de la religion, un instant de joie gagné. Alors comme l'a souligné le photographe prêcheur Alioune : la biennale est une porte d'entrée et une ouverture vers le reste du monde. Que ces œuvres passent par ce navire et que la biennale soit pour toujours, alors vivement la prochaine édition !

Le marché de la photographie : quels moyens, quels supports ?

Le marché, quels moyens, quels supports à été le thème d'un débat et d'échéances entre responsables de musées, conservateurs, galeristes, photographes... se lundi 26 novembre 2007 au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia de Bamako.



résidence Lubâma, hier /// Yo-Yo Gonthier

La conférence a commencé par la projection d'un film réalisé par la BBC sur Samuel Fosso.

Après une brève présentation du marché de la photographie par les différents intervenants, les questions du public ont portées sur :

- Comment faire connaître les œuvres des photographes africains ?
- Quels sont les stratégies mises en place pour l'harmonisation du marché de la photographie en Afrique ?
- La question d'accessibilité du marché international de la photographie...

A ces questions, François Hébel, Directeur des rencontres d'Arles pense que « les artistes doivent être transgressif par rapport à leurs cultures » et qu'il doit y avoir une éclosion du marché de la photographie du moment où c'est une poignée seulement de photographes africains qui sont présent sur le marché mondial dû très souvent au manque de regards critiques sur les œuvres et que pourtant ce n'est pas le potentiel qui manque. A ce sujet les photographes africains doivent créer des collectifs actifs même s'il y'a des initiatives qui se créent un peu par tout à travers l'Afrique et d'être ouvert aux critiques d'arts. Il doit y avoir une bonne structuration du domaine de la photographie en Afrique en commençant par construction des structures de promotion et de diffusion de la photographie... La conférence a été close par mots d'espoir de Mr Samuel Sidibé, Directeur du Musée national du Mali et modérateur de la conférence.

Promotion et diffusion des artistes et des œuvres à l'international

Le thème de la 2ème conférence de cette biennale tenu ce mardi au Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia était la promotion et la diffusion des artistes et des œuvres à l'international.

Modérée par Simon Njami, la conférence débuta par la présentation du collectionneur Kenneth Montague du Canada qui possède une importante collection de photographie africaine. Monna Mokoena (galeriste) présenta le centre de formation en photographie «Market School Workshop» qu'ils ont créés en Afrique du Sud pour renforcer les capacités des nouveaux talents venus de divers horizons d'Afrique. Ce centre forme en photojournalisme et vise à créer un lien entre les jeunes et le marché.

Pep Subiros (Philosophe, écrivain et commissaire d'exposition) est intervenu autour de la présentation de la Biennale; de la sélection internationale et sur la façon dont les médias montre une vision catastrophique de l'Afrique.

Marloes Krijnen a présenté le Musée de la photographie d'Amsterdam qu'il dirige. Il suggère aux artistes de sortir des galeries pour d'autres espaces. La conférence fût close par une projection de diaporama intitulé « Photo d'Afrique – Portraits in Africa » de Hector Acebes.

DESSINS DU JOUR



L'équipe du BKOPHOTO vu par Koké



Maison Africaine de la Photographie © Tiécoura N'Daou

Programme du jour

11h : Place de la CAN
 "Les femmes vu par les femmes"
 Exposition AFPM
 15h : Centre soleil d'Afrique
 Expositions, création en multimédia
 18h : Blonba
 Remise des prix de l'édition 2007
 21h : Blabla bar
 Rencontres informelles
 0h : Blonba
 Soirée

PUBLICATION :

Maison Africaine de la Photographie > www.fotoafrica.org

Afrique in visu > www.afriqueinvisu.org

TÉL : + 223 656 96 59

EMAIL : bkphoto07@gmail.com / info@afriqueinvisu.org

RÉDACTEUR EN CHEF : Jean Berry

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Jeanne Mercier

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Bili Bidjocka

COORDINATEUR TECHNIQUE : Baptiste de Ville d' Avray

RÉDACTEURS MALIENS : Balkissa Maïga, Tiécoura N'Daou,

Boubacar dit Koké Tangara

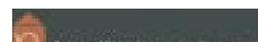
PHOTOGRAPHES : Yo-Yo Gonthier, René Paul Savignan

CONCEPTION GRAPHIQUE : Mathilde Roussel

> www.mathilderoussel.com

IMPRIMERIE : SOUDOSI - Bamako Coura

Remerciements à Perrine Del Jesus et l'Union Européenne
 et au CCF de Bamako



440

photographes

à Bamako recensés par la Maison Africaine de la Photographie.

80

pages Comatex Malick Sidibé

ont été achetés pour la soirée «Soyez Sidibé», mardi soir aux Quartiers d'Orange.

50

journalistes de la presse

internationale étaient présents pour couvrir ces septièmes Rencontres.

Dixit Bamako, Lubâma, mardi



Binthily Youma Macalou # sociologue : «Les rencontres sont une bonne initiative à saluer et à pérenniser. Je pense qu'il faut plus de communication autour de cette Biennale pour que le public malien s'y intéresse. J'invite aussi tout le monde : professionnels ou pas, impliquez-vous ! Ensemble, corrigeons les lacunes ! C'est seulement ainsi que nous pouvons sauvegarder ces instants merveilleux que nous offre les Rencontres.»



Anna-Laude Boulon # administratrice du CNA : «La Biennale est une belle vitrine pour l'Afrique. On peut regretter l'absence du public bamakois sur les lieux mais cela est dû à un problème socioculturel. Les maliens ne viennent pas à Lûbama ou aux Quartiers d'Orange pour voir les expos. Lubâma est un lieu magnifique, où il y a de belles expositions, comme les images sur le Samu social de Dicko, ou encore le travail sur la religion d'Alioune Bâ. Pour moi, la photo est un instant de vie, une mémoire, un futur et quelque chose qui s'inscrit dans le temps.»

Grand angle

«Bamako et au-delà», regards issus du premier atelier international de photographie

Le CFP, Cadre de Promotion pour la formation en Photographie est le diatigui, l'hôte du premier atelier international de photographie. Cet atelier initié avec l'école belge de photographie «Contraste» s'est déroulé du 17 au 27 novembre.

Lundi 26 à 15h, les festivaliers et les bamakois pouvaient découvrir le résultat de cet échange. Dans le cadre de cet atelier, les formateurs Harandane Dicko et Sébastien Rieussec (pour le Mali), Nicolas Van Brande et Stéphanie Pety de Thozée (pour la Belgique) proposaient aux stagiaires de réfléchir sur le thème des Rencontres : «Bamako et au-delà». Dans le jardin du CFP, vous pouvez découvrir les différentes facettes de la ville de Bamako, avec différents points de vues : du Congo Brazzaville, de France, de Belgique, du Niger, de Côte d'Ivoire, du Mali, et du Burkina Faso... 18 stagiaires offrent une vision drôle, émouvante, originale (Adèle Ouedraogo «Les appartements chics de Bamako»), décalée, documentaire (Armel Louzala sur les tapeurs de bazin ou encore Innamé Oumarou «les rues de Bamako») pour n'en citer que quelques-uns...

BKO photo a rencontré Warren Saré du Burkina Faso et son sujet «l'envers



Warren Saré au CFP /// baptiste de ville d'avray

du décor». Sous la tonnelle du CFP, le photographe officiel de la première dame du Burkina Faso, Chantal Comparé, nous raconte son stage et le sujet de son travail «l'envers du décor».

A partir du thème de la biennale, Warren Saré a essayé de montrer une vision différente, inédite, des studios photo de Bamako. Ce photographe de 39 ans propose des images au-delà de ce que les photographes veulent nous laisser voir. Warren s'est attaché à visiter la ville de Bamako à travers les studios de différents quartiers de Bamako. En allant vers ces photographes, il nous présente un regard sur les décors, les accessoires

des studios maliens. Il nous propose de voir l'inverse, l'envers de leur studio, de leur jardin d'Eden. Ces studios qui font voyager les maliens aux Etats-Unis, à la Mecque, gratuitement et sans visa...

Le projet de Warren Saré va plus loin, il veut passer un message à ces photographes de studio, les mettre en avant, leur montrer qu'ils peuvent détourner l'usage traditionnel du studio pour en faire une création.

Pour lui ces photographes doivent tout autant que les photographes présentés dans la biennale contribuer au développement culturel du Mali...